

LA PETITE FÉE ET SES SEPT MORCEAUX DE COEUR

Auteur : Mélodie Ribeiro

Illustrations : (éditeur ou bien par Mélodie Ribeiro)

CopyrightDepot.com numéro 00064599-1



1.

Il était une fois une petite fée qui ne savait rien de son peuple ni de sa propre identité. Elle vivait depuis toujours dans un monde souterrain plein de tunnels et de galeries dans lesquels la lumière du jour ne perçait jamais ; un monde sombre et froid. Nul ne se rappelait comment ni pourquoi elle était arrivée là, d'ailleurs aucun être du monde d'en bas ne connaissait l'existence des fées. Ainsi était-elle vue comme une créature très laide, et difforme à cause de ses ailes, bien inutiles sous terre.

Sa principale besogne était de creuser des tunnels mais, avec ses petites mains frêles et fragiles, elle avançait très lentement et son peuple d'adoption la rejeta avec mépris.

— Mais ne sert-elle donc à rien ?? Grogna un vieux troll.

— On ne veut pas de fainéante monstrueuse ici ! Rajouta un gnome velu.

La petite fée passa son chemin sans rien dire, comme d'habitude. Elle n'avait connu que ça toute sa vie. Son cœur accumulait pourtant beaucoup de tristesse mais son visage restait impassible. Quand toutes les créatures terminèrent leur travail, la petite fée, les doigts tout abimés, rentra dans son refuge, une grotte étroite, le seul endroit où elle se sentait un peu en paix. Se recroquevillant sur elle-même, elle s'endormit en rêvant d'une famille qui l'aurait aimée...

Après une courte nuit, bien qu'incapable de savoir s'il faisait en réalité jour ou nuit, elle se réveilla, la gorge nouée. Elle avait bien du mal à supporter ces ténèbres viscéralement. C'est donc le cœur lourd qu'elle se rendit dans la galerie en même temps que d'autres travailleurs. Le plus souvent elle tentait de paraître invisible aux yeux des autres mais certains ne pouvaient s'empêcher de la maltraiter car, malgré elle, elle laissait rarement indifférent.

— Tiens voilà le laideron, cria une des créatures.

Elle ignore la remarque et garda profil bas mais, se faisant, elle ne s'aperçut pas du groupe qui s'était formé autour d'elle, menaçant.

— Va-t'en, personne ne veut de toi ici ! Quand le comprendras-tu ?

— Tu ne sers à rien, reste dans ton trou !

Les uns après les autres ils offensèrent la petite fée jusqu'à lui lancer de la terre et des cailloux sur son corps et sur ses ailes délicates.

La malheureuse ne put en supporter davantage... Son cœur, protégé jusqu'alors par une épaisse carapace, se brisa en sept morceaux et libéra toute la rage, la rancœur et la tristesse accumulées depuis des années. Une lumière sombre se propagea tout autour d'elle, terrifiante, et paralysa toutes les créatures sur place. Lorsqu'elle reprit conscience, épuisée et étourdie par tant de pouvoir, tout ce qu'elle put percevoir fut un amas de poussière tourbillonnant. Nulle trace des êtres qui l'avaient meurtrie.

Choquée, elle commença à trembler. Elle ne comprenait pas ce qui venait de se produire. Elle, si innocente, était devenue un monstre. La petite fée courut aussi vite que ses petites jambes lui permettaient, à travers les galeries, afin de fuir cet enfer obscur. Et après ce qu'il lui sembla être des heures, elle s'arrêta enfin, perdue dans les souterrains, et pleura à chaudes larmes pour la première fois de son existence. Quand ses larmes se tarirent enfin, elle ne ressentait plus que du vide, et du froid à l'intérieur d'elle.

Elle était seule et le resterait probablement à jamais.

Mais elle n'était pas seule. Quelqu'un avait aussitôt senti le pouvoir de la petite fée. Il s'agissait de l'Esprit de la Terre. D'abord furieux par ce remue-ménage, il finit par éprouver de la compassion pour ce petit être qui n'appartenait pas au monde d'en bas et dont le destin se trouvait ailleurs. Elle était tellement recouverte de terre et de poussière qu'on n'en distinguait plus la couleur de ses cheveux, le teint de sa peau ni la brillance de ses ailes diaphanes. Il décida donc d'apparaître sous la forme d'une taupe, un de ses Messagers, afin de l'aider à regagner le monde des siens.

Ainsi la petite fée fit la connaissance de Mama Taupe, le premier être qui lui accorda de l'attention et une certaine affection.

— Mon enfant, comment as-tu pu te perdre ici ? Regarde-toi comme tu as grise mine, ces lieux

ne mettent aucunement en valeur la beauté que tu es.

La petite fée écarquilla les yeux car, si tout le bas monde connaissait son nom, Mama Taupe apparaissait rarement aux êtres vivants. Elle cria :

— Belle ? Moi ? Mama Taupe vous êtes aveugle, que savez-vous de ma beauté ? Si tout le monde dit que je suis hideuse, c'est que cela doit être vrai... Je suis si seule, personne ne me comprend.

Et alors elle lui relata sa vie de solitude et de misère au fond de la terre, sa rage et enfin le vide dans son cœur.

— Ma chère, tu as raison, mes yeux sont incapables de voir physiquement, en revanche je vois parfaitement avec le cœur et je peux t'assurer que le tien est pur. Il te suffit juste d'en retrouver les morceaux...

— Mais comment les retrouverai-je ? A quoi ressemblent-ils donc ? Il fait trop sombre ici et je suis toute seule. Je n'y arriverai jamais... Gémit la petite fée, désespérée.

Mama Taupe commença à s'éloigner tout en chuchotant :

— C'est une quête que tu dois entreprendre seule. Tu apprendras à avoir foi en toi et à savoir qui tu es vraiment. Même si ton cœur est en morceaux, tu restes liée à lui. Suis ton intuition...

— Non ne t'en va pas ! Ne me laisse pas ! Que dois-je faire ?

La silhouette disparut mais un murmure résonna dans le tunnel,

— *Une aide est toujours apportée à celui qui en a besoin... Il suffit d'y croire et d'en faire la demande.*

Et la petite fée se retrouva à nouveau isolée et perdue dans le noir. Mais elle n'oublia pas les paroles de Mama Taupe ; celles-ci s'insinuèrent dans son esprit jusqu'à y faire germer la pensée que, peut-être avait-elle raison, ici n'était pas la fin mais seulement le début du voyage de sa vie. Elle apprendrait pourquoi ce monde sombre n'était pas le sien, même si au fond elle s'en était toujours doutée. Oui, elle allait rejoindre son véritable foyer et les morceaux de son cœur même si cela prendrait du temps. Mama taupe croyait en elle et elle ne voulait pas décevoir le seul être qui lui avait témoigné de l'aide.

A ces pensées, une faible lueur apparut un peu plus loin. La petite fée s'approcha et ramassa un petit caillou blanc luisant. Alors une douce chaleur emplit son corps et elle retrouva un morceau de son cœur, celui qui avait pour nom ESPOIR.

2.

Le cœur un peu moins vide, la petite fée se sentit emplie d'une énergie nouvelle et c'est dans cet état d'espoir d'une vie meilleure qu'elle reprit son chemin au hasard des tunnels.

Elle marcha de longues heures sans savoir où elle allait. Ses doutes refirent surface et elle tenta vainement de les dissiper en se concentrant sur sa quête.

— Aidez-moi, cria-t-elle, à qui voulait bien l'entendre, se rappelant les dernières paroles de Mama Taupe.

Soudain le silence se fit dans son esprit. Un courant d'air frais lui chatouilla le cou. Elle le suivit un moment, eut l'impression de monter et déboucha enfin dans une grande cavité un peu moins sombre que ce qu'elle connaissait.

Elle avança prudemment mais trébucha au bout de quelques mètres. Se relevant péniblement, épuisée par son errance, elle toucha alors ce qui l'avait fait chuter : la sensation était un peu rugueuse et dure. Un rire résonna faiblement et son écho se répandit tout autour de la fée. Elle retira promptement sa main et le rire s'arrêta.

Elle se retourna, bloqua son souffle et attendit de voir ou d'entendre quelque chose. Mais rien ne se passa. Alors elle recommença à inspecter ce qu'elle avait heurté. La surface était étrange sous ses doigts mais pas désagréable. Cela semblait arrondi. Sa vue était faible mais elle arrivait à discerner un enchevêtrement de matières qui partaient dans de nombreuses directions.

A nouveau, un rire éclata, plus fort que le précédent. La petite fée prit peur et se recroquevilla sur elle-même.

— Qui donc me chatouille ainsi ? Gronda une voix puissante et grave.

La fée cherchait à voir son interlocuteur, en vain.

— Je dormais paisiblement, reprit la voix, et je n'aime pas vraiment être réveillé de la sorte.

— Mais où êtes-vous donc ? Cria la petite fée d'une voix fluette.

— Mais, partout autour de toi, tu es en ce moment même appuyée sur une partie de moi. Là, tu vois, rajouta-t-il en soulevant la fée d'un petit coup sec.

La petite fée était effrayée, jamais elle n'avait connu un tel monstre ! Si grand, si fort.

— S'il vous plaît ne me mangez pas, ne put-elle que souffler.

— AHAAAA, te manger, moi ? Mais je ne ferai pas de mal à une mouche. Je suis un arbre.

La petite fée fut soulagée et devint soudain curieuse.

— Un arbre ? Je n'ai jamais entendu parler d'une telle créature. Et tu es tout seul ici ?

— Je ne suis jamais seul tout comme tu n'es jamais seule. Mais je comprends ta question... J'ai grandi ici lorsque je n'étais qu'une petite graine et puis, avec patience, je me suis développé hors de la terre et l'étoile jaune, qu'on appelle Soleil, m'a alors nourri tandis que mes racines se sont fortement ancrées dans le sol. Mon corps ne peut se mouvoir mais mon esprit lui est partout, en haut et en bas.

— Qu'est-ce que l'étoile jaune dont tu parles ? Et tu trompes, je suis bien seule.

— Une lumière chaude, source de vie, dont j'ai besoin pour m'épanouir, tout comme mes frères et sœurs. Tout comme toi également. Je n'ai d'ailleurs jamais vu un être tel que toi vivre sous terre. Et, si tu te crois seule c'est qu'il te manque certaines expériences à vivre.

— Sous terre ? Tu veux dire qu'il y a autre chose au-dessus, où il ne fait ni sombre ni froid ? S'écria la petite fée perplexe. Tu as déjà croisé des êtres comme moi ?

— C'est exact. Il fait même très chaud dans mon feuillage mais je n'ai besoin que peu d'eau pour vivre. Concernant ta dernière question, je n'en ai pas connu moi-même mais mes frères du Nord croisent parfois ton peuple. Comme je t'ai dit, je ne suis jamais seul, nous communiquons avec notre esprit. Veux-tu que je te montre la sortie de ces souterrains ?

La petite fée sentit à nouveau monter en elle l'espoir de sortir de cette nuit éternelle et de ces épreuves avant que d'autres questions ne fusent dans sa tête : « oui mais qu'est-ce qui

m'attend de l'autre côté ? Au moins ici je connais, j'y ai mes habitudes même si je me sens malheureuse. Et si des monstres me mangent ? Si je me perds ? Si mon peuple me rejette ?»

Perdue dans ses pensées de peur et de doute, elle ne remarqua pas les racines de l'arbre lui frayer un passage vers son tronc, tout comme elle n'entendit pas les créatures de l'ombre approcher pleines de colère envers celle qui avait réduit en poussière leurs amis et leurs frères.

Ce sont leurs cris violents qui la sortirent subitement du monde dans lequel elle s'était enfermée, coupée de ses sens. Affolée, la petite fée implora l'arbre de l'aider à s'échapper loin de ses bourreaux et de ce monde obscur.

— Si ton esprit avait été plus présent dans l'instant, tu aurais remarqué l'ouverture que je t'offre vers mon tronc depuis déjà quelques temps. Ne sens-tu donc pas la lumière filtrer, chaude et lointaine ?

La petite fée observa attentivement l'espace devant elle et constata, qu'effectivement, l'air semblait différent et légèrement plus clair. Hésitant une seconde à nouveau à fuir ce lieu humide et froid, la soudaine proximité des créatures souterraines mit un terme à ses réflexions et elle s'élança à l'intérieur de son ami l'arbre sans un regard en arrière.

La montée fut difficile : des brindilles écorchaient sa peau et un liquide collant et poisseux la retenait parfois mais, au prix d'un effort constant, elle finit par atteindre la surface. La lumière filtra fortement et embrasa le bois.

— Merci Arbre !! Cria la petite fée.

Pour toute réponse, les racines s'ouvrirent un peu plus, de sorte à former une arche vers la lumière qui pulsait, chaude et aveuglante ; promesse d'une nouvelle vie.

La petite fée sentit quelque chose lui tomber sur la tête. Elle se pencha et ramassa alors une petite graine qui se mit à briller d'un éclat blanc et pénétra d'elle-même dans sa poitrine. La petite fée sentit alors une énergie intense la traverser, et comprit qu'en bravant sa peur et ses doutes elle venait de retrouver le deuxième morceau de son cœur, celui qui avait pour nom « COURAGE ».

3.

Traversant l'arche de lumière elle ouvrit les yeux péniblement, n'ayant jamais été habituée à tant de clarté, vers un monde inconnu dans lequel il n'y avait ... Rien. Rien, sauf un paysage de terre beige et légère à perte de vue, formant des petites collines et quelques rares arbustes et arbres comme son ami (qu'il était haut comparé à elle, et majestueux !). Déçue, elle leva les yeux et sonda l'immensité du ciel bleu dont elle n'avait aucune notion. La chaleur agréable qui avait réchauffé son petit corps, trop longtemps éprouvé par le froid, devenait de plus en plus intense et brûlante.

— C'est sûrement dû à cette étoile jaune dont a parlé mon ami, pensa-t-elle en tournant son regard vers l'astre, roi du jour.

Hélas, son ignorance lui causa bien du malheur. En effet, tout le monde est censé savoir que le soleil garde ses mystères et n'autorise personne à les pénétrer au prix d'un grand sacrifice. Mais la petite fée l'ignorait et, ayant vécu toute sa vie dans les ténèbres, la lumière devint très vite intolérable et blessante. Ainsi donc devint-elle aveugle et se retrouva, à nouveau, dans le noir total.

Et la petite fée, malgré l'espoir et son courage naissants, se mit à pleurer et cria à qui voulait bien l'entendre :

— Est-ce là ma punition d'avoir causé tant de tort aux êtres qui m'ont blessée ? Est-ce là ma voie que de sortir des ténèbres pour être aveuglée par la lumière et revenir ainsi à mon point de départ ? J'aurais voulu ne jamais exister !!

Puis, après avoir lâché tout ce qu'elle avait sur le cœur, même en morceaux, elle creusa une cachette dans le sol pour se protéger des rayons de feu de l'étoile jaune et murmura dans un dernier soupir : « aidez-moi, s'il vous plaît » avant de s'effondrer dans un sommeil sans rêves.

Cette fois, sa supplique fut entendue par l'Esprit du Feu Solaire. Pauvre petite, si loin de sa destination et brûlée par mes rayons à cause de son ignorance, pensa-t-il. Alors, pris de compassion, il décida de se matérialiser à ses côtés sous la forme d'un serpent, un de ses messagers sur Terre.

Lorsque la nuit tomba, la fraîcheur soudaine réveilla la petite fée. Pendant quelques secondes elle oublia sa cécité puis, tout lui revint en mémoire. Alors elle paniqua, ne sachant où aller et courut à perdre haleine dans cette immensité désertique jusqu'à buter contre quelque chose.

— Où cours-tu ainsi mademoiselle ?

— Qui est là ? Je ne vois rien !!

La petite fée sentit un mouvement le long de ses jambes. Quelque chose s'enroulait autour d'elle. Ses deux petits morceaux de cœur menaçaient de se briser à nouveau tellement elle avait peur.

_ Sssss on me nomme le ssserpent du désert, je vis ici dans le sssssable et ne sssors qu'au crépuscule. Mais toi, tu es bien loin de chez toi car je n'ai jamais vu de fées comme toi ici.

Intriguée la petite fée tiqua.

— Une fée ? C'est ce que je suis ?

— Minuscule, des ailes brillantes, une aura de lumière quoique bien terne actuellement, pas de doute tu fais partie de ce peuple, énonça le serpent. Mais comment peux-tu ne pas le sssavoir ?

Cette question fit remonter une tristesse passée enfouie au fond de son âme. Elle n'avait aucune idée de sa présence dans les sombres souterrains, de sa naissance ou de sa famille. Un jour elle était apparue comme par magie. Elle avait vu naître des gnomes, les avait vu grandir. Mais elle, elle avait toujours eu sa taille actuelle. Elle n'avait jamais été un bébé. Elle se souvenait simplement d'un éclat de lumière, de chaleur et puis ensuite tout ce noir, ce froid, ces créatures si différentes...

La petite fée ne sut que répondre au serpent car il n'y avait rien à dire.

Par son silence, qui pourtant en disait long, l'Esprit du Feu Solaire dans sa forme terrestre, accéda à tous les souvenirs de la petite fée et au destin qui l'attendait car Passé, Présent et Futurs n'avaient aucun secret pour ceux qui savaient pénétrer les mystères du Temps et de l'Espace.

— Pour cette nuit, je t'autorise à grimper sur mon dos. Je te rapprocherai des portes du désert car au-delà t'attend ta destinée.

La petite fée ignorait ce que pouvait bien être la destinée dont il parlait mais elle se contenta d'accepter sa proposition, reconnaissante.

Au bout de plusieurs heures, l'astre du jour commença à renaître à l'horizon et le serpent sut qu'il devait laisser la petite fée dans l'oasis la plus proche.

— Pourquoi t'arrêtes-tu ?

— Le jour va se lever. Ma route sss'arrête ici mais j'ai trouvé une oasis où tu pourras être à l'abri de la fournaise.

— Mais... Je ne vois plus rien, comment ferai-je toute seule ?

— Sur ton chemin apparaîtra toujours de l'aide et des sssignes pour te guider. Apprends à les reconnaître. Tu n'es pas ssseule, il y a bien du monde qui t'écoute : le vent, la terre, le soleil etc...

— Merci, tu es un véritable ami. Je ne t'oublierai pas.

Le serpent s'éloigna tout en lui faisant parvenir un dernier conseil grâce au vent :

— Les êtres ont peur de moi car je sssuis venimeux et que je me déplace d'une façon différente. Ne conçois pas la perte de tes yeux comme une malédiction car sache qu'on juge bien trop vite les choses par leur apparence. Vois toujours avec ton cœur et tu verras alors la vérité dans le propre cœur des êtres.

La petite fée resta un moment debout à méditer les paroles de son protecteur. Ce ne fut que lorsqu'elle sentit les rayons du Soleil la brûler qu'elle tâtonna à la recherche d'un abri pour la journée. Elle pouvait sentir avec ses doigts la présence de tronc comme celui de son ami l'arbre, et ses pieds s'enfouir dans le sable doux. Soudain elle s'enfonça dans de l'eau et recula. Elle se mit à genoux, toucha la surface du précieux liquide pour boire et réalisa seulement à quel point sa gorge était sèche. Elle en profita aussi pour se laver car elle se sentait sale et poisseuse.

Elle aurait aimé pouvoir se regarder dans l'eau mais, cette fois, elle ne déprima pas ni ne pleura sur son sort. Car elle commençait à entendre sa petite voix intérieure dans le silence de son cœur qui lui soufflait « aie confiance, tu comprendras plus tard »

Alors elle sourit et s'assit sous le feuillage d'un palmier. Elle savait grâce à son intuition toute fraîche qu'une nouvelle aide arriverait sous peu. Le temps passa et la petite fée pensa qu'elle avait un peu faim. L'instant d'après quelque chose tomba à ses côtés et elle le ramassa pour le goûter instinctivement. Et, oh que c'était bon, sucré, juteux, rassasiant.

« Merci » murmura-t-elle dans le vent puis elle ferma les yeux et s'endormit.

Un souffle d'air accompagné d'un bruit réveilla la petite fée.

— Tiens, une fée ! Tu t'es perdue ma mignonne ? S'esclaffa une voix stridente.

Méfiante, la petite fée ne dit mot. Comme elle ne pouvait plus se fier à ses yeux, elle se concentra sur son petit bout de cœur pour sonder celui de l'inconnu. Non seulement elle ne ressentit aucun danger venant de lui mais en plus elle sut que c'était l'aide tant attendue. Alors elle osa lui parler.

— Il paraît que je suis une fée oui ! Je cherche à retrouver les miens, pouvez-vous m'aider à traverser ce désert ?

— Je le peux en effet. Je suis un oiseau et j'ai des ailes pour voler dans les cieux. Mais tu en as aussi, pourquoi ne les utilises-tu pas ?

La petite fée fut étonnée et enthousiaste !

— Voler ? C'est donc à cela que servent mes ailes ?! On m'a toujours dit que c'était une difformité ! Je n'ai jamais essayé de m'en servir car je vivais sous terre.

Puis ajouta, amère :

— Mais je suis aveugle et donc peu m'importe au final de voler. Ce serait bien inutile.

Et elle se renfrogna.

— Rien n'est inutile ou impossible, ma petite. Bats tes ailes en les activant très vite. Tu dois sentir devenir Une avec les courants de l'air et non pas lutter contre.

Elle fit ce que son interlocuteur lui suggérait, avec volonté et effort. Mais elle ne put léviter que de quelques centimètres avant de retomber, essoufflée.

— C'est trop dur. Je suis trop lourde !

— Si tu abandonnes déjà, effectivement tu n'y arriveras pas. Je t'ai expliqué comment faire, maintenant c'est à toi de jouer. Je n'ai pas appris en un jour non plus car la maîtrise demande du temps. En attendant, monte sur mon dos et je t'emmènerai jusqu'à l'océan, la demeure de l'Esprit de l'Eau.

Frustrée mais confiante, la petite fée s'exécuta sans dire mot tout en se demandant ce qu'était encore que « l'océan » et ce qui l'attendait une fois là-bas.

— Accroche toi mistinguette, ça va secouer !!

En effet, elle ne s'attendait pas à tant de vitesse, d'élan et... de liberté ! Alors c'était cela voler ! Quelle sensation merveilleuse ! Qu'elle avait hâte de pouvoir elle-même s'envoler seule ! Elle ne voyait rien mais ressentait tout : les courants de l'air, les différences de température, ses cheveux tournoyer autour d'elle, le sable dans le vent qui lui piquait le visage et les yeux...

L'oiseau ralentissait enfin son vol quand elle perçut un son : grave, ronronnant et cyclique. Et puis une odeur embauma complètement l'atmosphère : les embruns de l'océan.

Ils se posèrent sur une plage de sable fin et doux.

— Voici la fin de mon voyage, et le début du tien vers la Terre de l'autre côté de l'horizon, là où se trouvent les tiens. Je te souhaite beaucoup de courage petite fée.

Et il repartit avant qu'elle ait put le remercier. Avec ses sens, elle marcha le long de l'eau, se remémorant le chemin parcouru jusqu'à présent ; ses malheurs, les aides précieuses, l'espoir de retrouver les siens, le courage de sortir des sentiers connus. Elle récupérerait chacun des morceaux de son cœur, et même sans ses yeux elle saurait faire face grâce à ses perceptions accrues et sa petite voix précieuse.

L'Esprit du Feu Solaire, qui suivait toujours le périple de la petite fée, fut touché par sa nouvelle force et ses pensées positives. Il décida alors de lui faire un cadeau qu'il avait jusque-là bien peu octroyé ; un de ses rayons irisé toucha la petite fée, au niveau de ses yeux, et l'Esprit lui rendit la vue sachant que, désormais, elle se fierait davantage aux yeux de son cœur.

Alors la petite fée réalisa la grâce qui venait de lui être accordée et distingua, à ses pieds, un grain de sable qui luisait dans le vent. Celui-ci tournoya jusqu'à sa bouche et s'y engouffra. Et la petite fée reconquit le troisième morceau de son cœur dont le nom était CONFIANCE.

4.

La petite fée fixait l'océan, qui s'étendait devant ses yeux tout neufs, avec émerveillement. Jamais elle n'aurait pu imaginer pareille beauté, elle qui n'avait connu que les ténèbres sa vie durant.

Emue, elle tomba à genoux sur le sol. La brise lui caressait tendrement le visage et semblait l'entourer dans des bras vaporeux comme une mère reconforte son enfant. Dans ce silence intérieur et l'espace d'un bref instant, la petite fée eut un éclair de compréhension sur ce que son ami l'Arbre lui avait révélé : nous ne sommes jamais seuls.

Une fois l'émotion de la découverte passée, la petite fée s'interrogea sur la façon de traverser cette étendue d'eau qui semblait infinie. Voler ? Non, elle ne maîtrisait pas encore les battements de ses ailes. Nager ? Mais personne ne lui avait appris comment faire.

Grâce à son dernier morceau de cœur, elle décida d'avoir confiance ; elle fit silence en elle et demanda à recevoir un signe pour la guider. Au bout de quelques minutes, une idée germa au fond d'elle. Cela commença comme un murmure très lointain qui enfla jusqu'à devenir un son puis une mélodie lancinante. Quand elle ouvrit les yeux, elle avait un chant en tête. Ce chant, elle le donna à l'océan comme une offrande ; un appel pur venant du cœur.

*Océan, océan, ouvre-moi tes eaux profondes
Dévoile-moi le secret qui te rend si majestueux
Mon âme chante la beauté d'un Monde
Caché aux yeux de tous, si mystérieux*

*Océan, océan, accepte-moi en ton sein
Sonde mon cœur et relie-le au tien
Car je suis Toi et tu es Moi
Dans l'Amour et dans la Joie*

Aussitôt son chant terminé, elle entendit son écho dans l'horizon accompagné d'une vague immense et parsemée de lumière dorée qui fonçait droit sur la plage.

L'Esprit de l'Eau avait perçu le chant de la petite fée et sa pureté l'avait réveillé ainsi que maints esprits qui voulurent découvrir l'être qui s'était offert à l'océan. Mais il décida de la mettre à l'épreuve pour voir si elle était vraiment digne de son aide.

Avait-elle provoqué l'Esprit de l'Océan avec son offrande ? Son cœur, peut-être, était-il trop impur par son acte passé, dans les souterrains ?

La petite fée n'eut guère le temps de réfléchir plus longtemps que la vague l'emporta loin du désert, loin de son monde d'adoption, loin de tout ce qu'elle connaissait.

Elle tenta de remonter à la surface, donnant des coups d'ailes et de pieds, agitant ses petits bras mais plus elle se débattait, plus elle s'épuisait et plus elle sombrait.

Alors la petite fée cessa de lutter contre l'élément liquide et accepta son destin, dans la paix.

Elle souriait, baignant dans une aura de lumière. Nantie d'une force qu'elle n'avait jamais crue possible, elle tendit une main vers la lumière du Soleil qui perçait la surface de l'eau redevenue calme et songea avec reconnaissance aux êtres qui l'avait soutenue avant de perdre connaissance.

L'Esprit de l'Eau, attendri et plutôt impressionné par son lâcher-prise, créa une bulle d'air autour du corps de la petite fée et l'emmena dans les profondeurs, au sein de son Royaume.

Quand la petite fée ouvrit les yeux, elle était étendue sur un lit composé d'algues multicolores. Une coque transparente et palpable l'enveloppait, lui fournissant l'oxygène dont elle avait besoin. Elle n'avait aucune idée où elle se trouvait ni comment elle avait pu arriver ici.

« Peut-être suis-je morte ? » Songea-t-elle.

— Non, tu es bien vivante, jolie demoiselle !

Cette voix avait surgi dans l'esprit de la petite fée. Pourtant elle était bien seule dans cette pièce circulaire, entièrement réalisée d'eau, d'algues, de coraux et de coquillages.

— Je suis là, derrière toi, ajouta la voix.

Effectivement, derrière elle nageait un drôle de petit être.

La protection autour de la petite fée lui permettait d'articuler des sons et des mots, alors elle questionna ce petit être :

— Pourquoi est-ce que je t'entends dans ma tête ? Qui es-tu ? Et où suis-je ?

— Je te parle grâce à mon esprit, c'est fréquent sous l'eau, à part certaines créatures qui ont leur propre langage comme les baleines, les dauphins, certaines fées de l'eau et ...

— Des fées de l'eau ?? Appartiennent-elles à ma famille ? Interrompit la petite fée, tout excitée à l'idée d'être parvenue enfin au bout de son chemin.

— Ah non, les fées de l'eau n'ont pas d'ailes dans leur dos.

Le sourire de la petite fée mourut sur ses lèvres.

— Désolé, je ne voulais pas te rendre triste. Je m'appelle Hipo. Je suis un hippocampe et ici, c'est le Royaume de l'Esprit de l'Eau. Il t'a sauvé de la noyade, c'est plutôt rare de sa part. Tu dois être particulière et ...

Mais il ne put continuer sa phrase car un brouhaha se fit entendre derrière les murs liquides. Un cortège, de créatures diverses et variées, s'était rassemblé devant le refuge de la petite fée. Toutes avaient entendu son chant en offrande à l'océan et toutes avaient applaudi son courage face à une mort certaine.

— Quel genre de fée es-tu ? Cria l'un.

— Comment as-tu réussi à attirer l'attention de L'esprit de l'Eau ? Rajouta un autre

— Que vas-tu faire maintenant ? Continua un esprit qui ne cessait de changer de couleur.

— Pourquoi es-tu ici ?

Les questions fusèrent et la petite fée se figea. Elle ne se rappelait que trop bien de la dernière fois quand elle s'était sentie harcelée, même si dans ce cas présent, les créatures ne lui voulaient aucun mal. Néanmoins, elle fut prise de panique et demanda à Hipo de l'emmener loin de là.

Alors Hipo, sentant sa peur, la prit sur son dos, passa l'ouverture à travers le mur d'eau et ils s'éloignèrent à toute vitesse malgré les esprits qui tentèrent de les rejoindre.

Ils trouvèrent abri dans une grotte connue de l'hippocampe, qui aimait y dormir tranquille.

— Merci, ne put que chuchoter la petite fée, encore remuée par le souvenir remonté à la surface.

Hipo, qui aimait bavarder ne trouva rien à répondre car il savait quand se taire. Il partit un instant chercher de quoi sustenter son amie.

Peu après son départ, un chant doux et feutré résonna dans la cavité et la petite fée ressentit le calme et la paix s'insinuer en elle. Alors une fée de l'eau osa s'approcher d'elle. Elle était très grande et magnifique avec ses cheveux verts, sa peau bleutée, ses grands yeux émeraude et sa... queue de poisson dorée. Si différente de la petite fée.

— Bonjour ma sœur, je m'appelle Perla, je suis une sirène. Se présenta-t-elle en souriant.

Tant de douceur émanait d'elle que la petite fée l'apprécia immédiatement. Elle lui répondit :

— Malheureusement je ne suis pas vraiment ta sœur. J'ignore mon nom et quel genre de fée je suis. Mais je te remercie pour ton chant qui m'a rassurée et apaisée. Tu as un grand pouvoir.

— Nous, les Sirènes, sommes détentrices de chants de pouvoir agissant sur les émotions. Tu es différente de moi c'est certain mais tu es tout de même une fée et donc, ma sœur. Viens

avec moi, je vais t'emmener voir mon peuple.

— Mais Je n'ai pas dit au revoir à Hipo !

— Ne t'inquiète pas pour lui, tu le reverras plus tard !

Et Perla prit la petite fée délicatement au creux de ses mains et nagea un moment avant de s'arrêter.

La petite fée fut émerveillée : un palais d'eau cristallisée, de coquillages et d'algues se dressait devant ses yeux. Une mélodie enchantée s'éleva du palais et des sirènes dansaient dans les courants, si gracieuses ; leurs cheveux ondulants autour d'elles et leurs queues scintillantes.

« Oh, j'aimerais tant faire partie de leur peuple » pensa la petite fée, être si belle, si envoûtante.

— Mais tu es si belle aussi petite sœur. Reste avec nous ici, nous te traiterons bien et tu seras heureuse je t'assure ! Lui affirma Perla qui avait lu ses pensées. Viens, c'est un jour particulier, tu vas assister à une cérémonie très spéciale.

Elle l'emmena alors devant une immense colonne de cristal bleu autour de laquelle était rassemblée une foule de sirènes venant assister à l'évènement.

Elles unirent alors leur chant harmonieusement pendant de longues minutes et le cristal se mit à luire puis à briller de mille feux envoyant vers le ciel puis, en ondes concentriques dans l'océan, des rayons de lumière.

— L'union du Son, du Cristal et de la Lumière, lui expliqua alors Perla. Le monde de la Surface est en train de changer et l'Esprit de l'Eau doit transférer un éclat de lui-même dans une sirène qui le représentera dans la matière comme sa guerrière, tout comme chacun des Grands Esprits. Cette cérémonie va déterminer l'élue. Regarde !

La petite fée observa attentivement le rituel, sans bien saisir ce dont Perla parlait, et remarqua une sirène en particulier entourée par une bulle de lumière. Elle fut transportée à l'intérieur du grand cristal par une magie inconnue de la petite fée. La lumière devint si intense que la petite fée ne put la soutenir du regard.

Le chant des sirènes stoppa enfin, la lumière se résorba et il ne resta plus que le grand cristal bleu et la sirène choisie à ses côtés. Son aura était devenue d'un bleu lumineux et déployée tout autour d'elle. Elle semblait majestueuse, forte, royale. Couronnée de beauté.

— Mélaria ! Mélaria ! Guerrière de l'Esprit de l'Eau et Gardienne du Saphir ! Clamait la foule, exaltée mais respectueuse.

La petite fée était ébahie par tant de magie et aurait aimé rester sous l'océan puisqu'elle y était enfin acceptée. Pourtant, malgré l'amitié naissante avec Perla et l'émerveillement qu'elle ressentait pour ce peuple, la petite créature ailée sentait bien que sa place n'était toujours pas ici : sa tête lui suggérait de rester mais son cœur la poussait à partir.

Et ce combat qui apparemment attendait ce monde n'était pas le sien. Alors, jetant un dernier regard en arrière vers Perla, qui s'était détournée d'elle pour acclamer l'élue, la petite fée la remercia en pensée et nagea pour s'éloigner.

Elle entonna à nouveau un chant pour appeler de l'aide et un dauphin blanc apparut devant elle. Elle lui demanda humblement de la conduire vers la terre la plus proche. Il accepta.

Lorsque son corps perça la surface de l'eau, sa protection aquatique disparut. Le dauphin l'approcha le plus possible de la terre ferme puis la laissa et elle marcha jusqu'au rivage.

Elle regarda une dernière fois l'océan et, ramenant son regard sur la plage, aperçut un coquillage d'un rose étincelant qui pulsait. Elle le prit dans ses petites mains, le colla à son oreille et, par le son mélodieux qui en sortit, retrouva le quatrième morceau de son cœur qui lui permettait d'éprouver une reconnaissance profonde envers les êtres, le monde et toutes les situations qu'elle vivait. C'est ainsi qu'elle connut la GRATITUDE.

5.

La petite fée marcha droit devant elle, portée par une certitude profonde ; celle de retrouver prochainement son identité et son peuple. Elle savait désormais que les Esprits l'encourageaient et la protégeaient.

Elle atteignit la lisière d'une forêt, inspira un bon coup pour chasser ses peurs naissantes et y pénétra. Plus elle s'enfonçait dans ces bois, plus les arbres paraissaient grands et anciens et cachaient parfois la lumière du jour. Elle décida d'arrêter son périple pour se reposer et se désaltérer à une source.

La jeune fille eut bien du mal à fermer l'œil car elle se sentait observée. Une nuée d'oiseaux s'envola soudainement dans un bruit effrayant. Elle se releva d'un coup sec, son cœur battant à tout rompre, et entreprit d'observer son environnement.

Elle était seule. Et pourtant... Elle avait toujours ce sentiment d'être épiée. Elle se remit alors à marcher tout en restant consciente à chaque instant. C'est de cette façon qu'elle aperçut, auprès d'un tronc d'arbre, à moitié enfoui sous terre, un long morceau de bois blanc vidé et taillé divinement avec quelques trous dedans. Intriguée, elle l'approcha de son visage et repéra une petite ouverture en forme de bec sur un des côtés. Elle souffla dedans par curiosité et un son doux et aigu en sortit. L'objet se mit à scintiller puis les mains de la petite fée devinrent alors incontrôlables et se mirent à jouer une mélodie envoûtante dont elle n'avait aucune connaissance.

Un craquement puissant se fit entendre dans les profondeurs de la terre.

Puis quelqu'un se précipita subitement sur la petite fée et lui arracha l'objet qu'elle tenait en hurlant :

— NON !

Choquée, la petite fée s'était figée devant cette personne, ailée tout comme elle !

— Malheureuse ! Qu'as-tu fait !? Se lamentait cet être.

— Je... J'ai juste soufflé dans ce joli bout de bois et après impossible de m'arrêter, je ne comprends pas ! Mais qui es-tu donc ?

— Nalaïs, je suis une fée des bois. Mais, envolons-nous sur-le-champ !! Je crois que tu as réveillé une créature ancienne qu'il aurait mieux valu ne jamais ramener dans ce monde, à cause de cette flûte ! Si elle nous trouve nous sommes perdues ! Nous devons prévenir le Conseil des Anciens.

Nalaïs lui prit la main et tenta de s'envoler mais le petit être était une trop lourde charge et elle dut abandonner.

— Mais sers-toi donc de tes ailes !! Nous devons fuir tout de suite !

— Je suis désolée, je n'ai jamais appris à m'en servir, avoua la petite fée, penaude. Mais tu peux partir toi, laisse-moi donc ici.

— Je pourrais oui ! Tu le mériterais bien, mais je suis une gentille fée et je ne te laisserai pas mourir... Ou pire, si ce qu'on raconte dans nos légendes est vrai !

Et elle siffla. Un petit animal doré apparut. Elles grimpèrent sur son dos et partirent à toute vitesse. La petite fée concentrait son regard sur sa « nouvelle amie ». C'était une fée ! Comme elle, avec des ailes. Elle pourrait enfin être heureuse avec les siens, pensa-t-elle innocemment avec un grand sourire intérieur.

Loin derrière elles, la terre grondait, craquait et libérait une créature aussi ancienne que dévastatrice.

Elles arrivèrent bientôt au milieu d'une clairière peuplée de fleurs aux milles-et-une couleurs.

— Féérique, s'extasia la petite fée.

— Attends de voir mon village, ajouta Nalaïs, une pointe de fierté dans la voix.

Celle-ci murmura une série de mots dans un langage inconnu de la jeune fée et la clairière disparut derrière un mince voile pour révéler un nouveau monde vivant et fascinant.

Tous ses sens devinrent comme amplifiés : devant ses yeux, des fleurs et des arbres multicolores et lumineux servaient d'habitations aux nombreuses fées présentes. Un parfum enivrant se dégageait de tant d'enchantements. Et surtout, chaque être semblait émettre un chant propre à chacun de l'intérieur d'eux-mêmes mais qui créait une harmonie et une unité totales entre eux.

— Fascinant ! Je n'ai jamais vu pareil endroit sur Terre.

La petite fée tourna son regard émerveillé vers Nalaïs mais, la voyant si inquiète, se referma aussitôt. Elle se dit qu'elle avait certainement fait une grosse bêtise. Toute la communauté fixait maintenant la nouvelle venue, étrangère et pourtant si semblable à eux. Gênée, elle ne savait que faire. Nalaïs l'entraîna, sans dire mot, dans le creux du plus bel arbre de la clairière, empli de cristaux qui luisaient subtilement.

Un être de cristal vert apparut devant elles. La petite fée fut tellement surprise par son apparence qu'elle ne put s'empêcher de lâcher un petit cri.

— Je vous salue, Maître du cristal. Je suis navrée de vous déranger mais j'apporte de funestes nouvelles pour notre peuple et cette Terre.

Une voix étrange résonna du Maître de cristal :

— J'ai entendu l'écho relayé par la terre. J'ai déjà averti les Anciens. Le Conseil se réunira cette nuit. Tu amèneras cette fée, là où les pierres se dressent.

Et il disparut dans un tas de pierres immobiles.

_ Il...Euh il est mort ? tenta la petite fée, perplexe.

_ Mais non ! C'est seulement son esprit qui se sert des cristaux pour pouvoir communiquer. Mais d'où sors-tu donc pour ne pas savoir tout cela ? S'exaspéra Nalaïs.

Cette dernière partit avant d'entendre la moindre explication et la malheureuse fée se sentit à nouveau seule.

— Je croyais qu'ici tout serait différent. Je vois que je me suis trompée. Comment garder confiance dans ces conditions ? Se demanda-t-elle.

Pour toute réponse, elle sentit son cœur se réchauffer et pulser la puissante énergie de chacun de ses morceaux retrouvés. Dans cette chaleur diffuse, la petite fée s'endormit à même le sol.

Lorsqu'elle se réveilla, il faisait nuit. Nalaïs l'attendait avec une torche pour l'accompagner sur le lieu du conseil. Un cercle de Pierres colossales se dressait devant ses yeux et des êtres des plus étranges se tenaient devant chacune des pierres. Elle ne pouvait s'empêcher de trembler.

— Un très ancien Esprit, surnommé « le Spectre », a été libéré des entrailles de la terre aujourd'hui. Vous comparez devant nous pour vous expliquer à ce sujet, énonça une femme sans âge flottant dans les airs.

Nalaïs raconta alors comment elle avait suivi discrètement cette fée inconnue depuis son entrée dans la Forêt Sacrée jusqu'à son impuissance à la stopper lorsqu'elle avait reconnu la flûte ensorcelée, clé des prisons du Spectre.

Les Anciens ne dirent rien pendant quelques instants puis un petit vieillard semblant fait de bois fixa son regard sur la petite fée.

— Briser l'enchantement de la clé est pourtant très difficile, à moins que...

Il ne continua pas sa phrase mais s'approcha de la petite fée à une vitesse surhumaine, prit son

visage dans ses mains tordues et sonda son esprit. Les yeux sont le miroir de l'âme et contiennent des informations que seuls les initiés aux mystères peuvent décoder. La petite fée se sentit mise à nue et l'espace autour d'elle s'évapora. Un instant elle fut aspirée dans un grand tunnel dans lequel des images et des silhouettes inconnues apparaissaient puis disparaissaient. Une ombre aux yeux rouges se tint ensuite devant elle et murmura son nom, ou bien était-ce celui de quelqu'un d'autre ? Sa vision s'évanouit d'un seul coup en laissant une empreinte sonore au sein de ses cellules qui avertissait : « Je te retrouverai, je te retrouverai... »

Les mains de l'Ancien lâchèrent le visage de la petite fée, abasourdie par sa vision terrifiante, et reprit :

— A moins qu'une âme pure, dont le cœur a été brisé en morceaux, ne commette un sacrilège.

Il fit une légère pause et continua :

— Notre monde est sur le point de se transformer. L'équilibre a été rompu et tu viens d'ouvrir une porte qu'il ne sera pas aisé de refermer. Ainsi sont les Cycles de la Vie. Tu as désormais ton propre destin à affronter. Retrouve tous les morceaux de ton cœur. Tu ne sais pas encore qui tu es et je ne peux te le révéler car c'est une quête qui t'appartient. Cependant, sache que même si les Esprits peuvent t'apporter leur aide, la plus grande des aides viendra de l'intérieur de toi-même.

Les Anciens ne rajoutèrent rien car le petit vieillard était le plus vieux des esprits de la forêt et son jugement était incontestable.

— Le voile entre notre monde et celui de la Terre deviendra quasi infranchissable car les Gardiens en limiteront désormais l'accès. Nalaïs, fée des bois, prévient ton peuple de demeurer de ce côté-ci. Quant à toi ma chère, ajouta-t-il à l'attention de la petite fée, tu as la responsabilité de repartir dans l'autre monde pour continuer ton chemin et, peut-être, réparer ton erreur. Notre jugement est rendu.

Et ils se volatilèrent laissant les deux jeune filles, seules au milieu du cercle de pierres levées.

Nalaïs la raccompagna en silence dans la clairière derrière le voile de protection. Les fleurs l'entouraient et brillaient au clair de lune.

— S'il te plaît accompagne moi un peu, que je puisse au moins sortir de cette forêt, implora la petite fée.

— Jusqu'à l'orée de la forêt, ensuite tu continueras seule. Je te donnerai un peu de nourriture et d'eau fraîche et puis je m'en retournerai chez moi. Tu as entendu l'Ancien.

— Je suis désolée d'avoir causé tant d'ennuis à votre communauté.

— Bah, ça commençait déjà à devenir étrange ces derniers temps de ce côté du voile. Alors un monstre de plus ou de moins tu sais, répondit Nalaïs en haussant les épaules.

Après plusieurs heures de marche, la forêt devenait de moins en moins dense et sombre. La lune perçait les feuillages et l'atmosphère était moins pesante. Mais un grondement se fit soudain entendre et les deux fées se retrouvèrent nez-à-nez avec une silhouette sombre et vaporeuse, comme de la fumée noire, avec deux yeux rouges luisants.

— Je t'ai retrouvée avant même ta fusion et métamorphose. Ahaha ça me facilitera le travail. Tu es à moi, nourris-moi, vociféra cette Ombre à la petite fée.

Nalaïs cria à la petite fée de s'enfuir mais celle-ci ne pouvait plus bouger. La peur l'avait totalement paralysée. Car son amie ne voyait pas ce qui se déroulait sous ses yeux ; l'Ombre revêtait tour à tour l'apparence de tous les êtres qui l'avaient blessée et humiliée dans les souterrains et qu'elle avait dématérialisés dans sa rage, entraînant ensuite la perte de son cœur. Et ces fantômes ne cessaient de la torturer en esprit, la culpabilisant, la maudissant et lui rappelant qu'elle serait toujours seule et abandonnée. Bientôt, elle se tassa sous le poids de sa propre peur, et souffrance intérieure.

Elle ne remarqua pas Nalaïs, la courageuse, lui tirer la main ni donner des coups de bâtons à l'Ombre. Pourtant celle-ci, agacée, finit par décrocher son emprise de la petite fée pour s'en

prendre à son amie qui hurla :

— Aide-moi, aide... Ses mots se noyèrent dans sa gorge.

L'Ombre l'avait piégée à son tour dans des pensées toxiques. La petite fée reprit ses esprits. Tout fusait très vite dans sa tête puis les paroles de l'Ancien refirent surface. Elle comprit, en voyant son amie se battre simplement contre elle-même, que tout n'était qu'illusion. L'aide ne viendrait pas des esprits cette fois. Elle était la seule à pouvoir transmuter ses propres ombres. Il était temps de commencer à se pardonner.

S'armant de courage pour défendre son amie quitte à se sacrifier, elle se glissa entre Nalaïs et l'Ombre. Celle-ci lui fit face et la petite fée chanta alors avec toute son âme.

*Je brûle d'un feu
Que rien n'éteint
Je ne suis que Lumière
Car l'Amour m'a atteinte*

*Je ne serai plus Ombre
Dans cette vie comme dans une autre
Car mon âme a choisi*

*Je me suis pardonnée
Tous mes anciens péchés
Je n'ai plus à souffrir
La lumière est mon chemin*

*Mais Ombre, je ne te hais point
Tu es l'amie qui nous pousse à nous dépasser
Tu détruis pour mieux recréer
Tu effraies pour mieux éclairer*

*Tu es Sagesse, la lumière dans le néant
Pour toi, je me suis fait Sombre
Par toi, je sors enfin de l'ombre*

Au fur et à mesure que son chant se déployait, la lumière de son cœur grandit et finit par envelopper la créature sombre qui se mit à hurler d'une voix stridente à glacer le sang. Elle s'enfuit, blessée par le pouvoir de la petite fée. Elle n'était pas détruite, il en aurait fallu plus pour cela, mais elle ne ferait plus de mal pendant quelques temps. Et surtout, son amie était sauvée.

— Comment... Mais comment as-tu, enfin, c'est impossible ! Bégaya Nalaïs, interloquée.

La petite fée se sentait enfin apaisée, confiante et en paix avec elle-même. Libérée du poids d'une culpabilité qui la maintenait prisonnière dans une geôle invisible.

Elle se contenta de lui sourire. Pourtant elle se demandait ce qu'avait voulu dire le Spectre à propos de fusion et de métamorphose. Elle comprendrait certainement plus tard.

Une lueur verte jaillit d'une feuille d'arbre à ses pieds. La petite fée comprit que son 5^{ème} morceau de cœur lui était rendu et, en le prenant contre sa poitrine, ressentit toute la force magique qu'il enseignait : LE PARDON.

6.

Les adieux furent difficiles pour les deux fées, des liens inaltérables ayant été noués.

— Reste, demanda Nalaïs, tu seras heureuse dans mon monde !

— J'aurais bien aimé, vraiment. Mais l'Ancien a raison, je dois vivre mon destin. Je ne t'oublierai jamais mon amie.

La petite fée la prit dans ses bras, l'embrassa et partit sans se retourner, le petit sac de provision sur son dos.

Elle pouvait voir, au loin, les cimes enneigées et pressentait qu'elle devrait les traverser même si cela signifiait d'affronter le froid glacial dont Nalaïs lui avait parlé : paralysant chacun de ses mouvements, affectant chacun de ses sens.

Elle respira profondément et se dirigea droit vers les montagnes, acceptant les nouvelles épreuves sur sa route comme une manière de se dépasser, d'être plus forte.

Les premiers flocons de neige tombèrent de la voûte céleste d'où jaillissaient des lumières vertes et violettes qui dansaient au coucher du soleil.

La jeune fille sortit de son sac une cape chaude, don de Nalaïs, qu'elle fixa à ses épaules puis trouva un abri pour la nuit dans une petite grotte creusée dans un grand rocher. Un petit animal y avait aussi élu domicile temporairement mais trembla à la vue de la fée.

— N'aie pas peur, petite créature, chuchota la petite fée en souriant, je suis ton amie.

L'animal se détendit.

— Je suis Lala, une marmotte. J'ai été séparée de ma famille pendant la dernière tempête de neige, se lamenta-t-elle.

— Oh, tu es perdue comme moi alors. Je suis justement en route pour rejoindre mon peuple loin derrière ces montagnes. Accompagne-moi donc, nous tâcherons de retrouver les tiens aussi.

La marmotte acquiesça, enthousiaste, et se blottit contre sa nouvelle amie. Sa fourrure était chaude et douce. C'était si réconfortant que la petite fée fut, encore une fois, pleine de gratitude envers la vie.

Au petit matin, le ciel s'illuminait d'un bleu intense sans nuages ni neige, mais le sol était recouvert d'un épais tapis blanc. Les petites ballerines de la fée étaient usées pourtant elle supporta la morsure du froid sans se plaindre une seule fois. En revanche, Lala ne cessait de parler, de tout et de rien, mais son innocence émouvait la petite fée. Elle qui, hier encore, se sentait aussi ingénue qu'elle. A présent, elle avait changé, mûrit et le reconnaissait.

— Sais-tu où on va exactement au moins ? J'ai l'impression que tu te diriges complètement au hasard ! Soupçonna Lala, dubitative.

— C'est exact, confirma la fée, sûre d'elle. Mais tu sais, petite marmotte, le hasard n'existe pas si tu apprends à te diriger avec ton cœur et dans la foi que tout arrive dans ta vie pour une raison que tu dois comprendre pour avancer. Il n'y a pas de hasard, seulement des opportunités.

Lala semblait réfléchir intensément et conclut qu'elle n'était pas certaine d'avoir compris le message que la petite fée essayait de lui transmettre. Mais elle décida de continuer à la suivre car elle avait l'air convaincu de ses paroles.

Elles atteignirent les portes des monts de glace. Ces derniers étaient si hauts que la petite fée eut à nouveau quelques secondes de doutes sur sa capacité à les traverser. Mais, se remémorant les embûches de son chemin déjà effectué, elle se dit que c'était seulement encore une de plus à franchir et pensa à ce qui l'attendait au bout de son périple : elle-même.

En grim pant l'étroit sentier menant vers les sommets, le froid devint plus intense et gelait les membres délicats de la petite fée. Sa propre cape se raidissait sous l'air glacé. Son courage

s'amenuisait au fur et à mesure que ses pas la portaient ; de plus en plus difficilement. Plus elles avançaient, plus le chemin semblait les éloigner de leur but. Comment était-ce possible ? Épuisées et frigorifiées, les deux amies s'appuyèrent quelques instants contre la paroi rocheuse et ... La petite fée passa à travers elle comme si elle n'avait jamais existé.

Elle glissa le long d'un tunnel de glace qui paraissait interminable tout en criant « LALA » qui, elle, était restée sur le sentier. Quand sa descente cessa, elle contempla les lieux.

De magnifiques et grands cristaux lumineux et un bassin à l'eau dorée, duquel s'élevaient des volutes de fumée parsemée de lumière, s'offraient à ses yeux. Quel enchantement !

La jeune fée n'hésita pas : elle réchauffa son corps meurtri dans cette eau merveilleuse.

Revigorée, elle visita la caverne ne sachant pas comment remonter chercher son amie. Elle suivit la source d'eau de lumière et, bientôt, découvrit une autre grotte.

Un gigantesque cristal bleu trônait au centre de la salle, lévitant dans les airs et soutenant de magnifiques et longs tubes de cristal transparent. Juste dessous, au sol, le cours d'eau s'enroulait telle une spirale et disparaissait dans la roche.

La petite fée imagina Lala s'extasiant devant tant de beauté et se demanda si tout allait bien pour elle.

Puis elle repensa à la cérémonie des sirènes dans le Royaume des Océans. La pierre précieuse était du même genre et, si le son l'avait activée, peut-être en serait-il de même pour ce cristal. Alors elle se concentra sur son cœur et un chant pur s'éleva de sa bouche. Le cristal se mit soudain à pulser des rayons bleus qui se diffusèrent le long des tubes de lumière. Et dès cet instant, une musique surnaturelle et cristalline accompagna le chant de la petite fée. En transe, cette dernière ne fit pas attention qu'une autre voix se superposait à la sienne et intensifiait le pouvoir du cristal. L'eau de lumière jaillit alors de la roche et parcourut le chemin en spirale jusque dans la caverne du lac.

— Tu as reçu le don de Création. J'aimerais t'enseigner ce que je sais et faire de toi une Gardienne des Eaux Sacrées, prononça une voix mélodieuse et puissante derrière la petite fée.

Cette dernière stoppa son chant et se retourna brusquement. Une femme, grande et divine, sans âge, vêtue d'une robe fluide bleue et blanche et couronnée d'étoiles lui faisait face. Ne ressentait-elle pas le froid ?

— Pardon Madame, je suis simplement de passage et cherche à traverser ces montagnes, mais je suis tombée malencontreusement dans ces grottes en laissant mon amie toute seule dehors, expliqua la petite fée.

La Gardienne des lieux lui sourit tendrement.

— Ne t'excuse pas, tu n'es pas venue ici par hasard. Le cristal t'a appelée, ou sinon tu n'aurais jamais pu le trouver. Pour ton amie, ne t'en fais pas j'enverrai quelqu'un la chercher. Mais ma proposition est sérieuse. Sois mon élève, je t'apprendrai à matérialiser la lumière liquide, cette Eau Sacrée qui guérit absolument tout et prolonge la vie, et tout ce que tu désires grâce au chant et à ce carillon de cristal. En échange, tu deviendras la prochaine gardienne de ces lieux.

La petite fée fut touchée par sa demande car, ici, elle savait qu'elle serait utile. Elle aimait le pouvoir qui émanait d'elle lorsqu'elle chantait ; la communion qu'elle ressentait alors avec le tout. Pourtant, elle se devait de poursuivre son chemin. Plus tard, elle pourrait toujours faire le choix de revenir ici.

La Gardienne avait capté ses pensées et comprit que la petite fée ne resterait pas. Elle la prévint quand même :

— Je ne peux m'opposer à ton choix mais, si tu pars d'ici maintenant ce n'est pas certain que tu retrouves cet endroit un jour. Es-tu certaine de toi ? Est-ce si important de savoir qui tu es et d'où tu viens ?

— Oui. Mon cœur est incomplet à l'heure actuelle et je dois continuer d'en retrouver les morceaux. Je ne sais ce que l'avenir me réserve mais j'avancerai avec la foi que tout s'éclairera devant moi quand il le faudra. Si mon destin me ramène ici alors j'accepterai avec plaisir d'être enseignée par vous, ô Gardienne.

— Alors ainsi soit-il, conclut la Gardienne.

Celle-ci la conduisit à l'extérieur de la montagne par téléportation, ou ce qui s'en rapprochait, et la petite fée réalisa qu'elle se trouvait près du sommet, au bord d'un précipice. Lala n'était pas ici mais elle se promit de la récupérer plus tard.

— Tu te trouves ici dans le Royaume des glaces. Fais attention, les fées d'ici peuvent être agressives si tu les contraries. Elles aiment leur solitude.

La Gardienne disparut dans un nuage de vapeur, laissant la petite fée seule. Elle reprit son périple, tout en pensant à Lala, elle qui lui avait promis de l'aider à retrouver sa famille. Elle se sentait honteuse. Toute à ses pensées, elle percuta une masse glaciale, à moitié transparente, et tomba dans la neige. Elle leva la tête vers ce qui avait provoqué cette chute. Un être portant une robe de blanc et d'argent scintillant, au visage de glace la fixait de façon hautaine et mécontente. Ses longues ailes étaient totalement gelées. Une beauté magnifiquement froide.

— Oh désolée, je ne t'avais pas vu dans toute cette blancheur immaculée, s'excusa la petite fée, en se rappelant la mise en garde de la Gardienne.

— Comment as-tu osé me toucher ? Vociféra la fée des glaces. Tu n'as rien à faire ici !! Va-t'en ! Mon peuple ne veut pas de toi sur cette terre. C'est la nôtre !

— Je vous demande de me pardonner de vous avoir bousculée mais c'est le seul chemin que je peux emprunter pour rentrer chez moi, ne sachant pas me servir de mes ailes. Je vous promets de ne pas vous importuner plus longtemps. Je vous laisse, adieu.

Et la petite fée continua sa route, espérant que la fée des glaces la laissera en paix. Mais celle-ci bouillonnait en son for intérieur, car c'était une fée remplie de colère qui ne supportait pas qu'on puisse lui tenir tête. Elle psalmodia donc une incantation qui envoya la petite fée dans les airs, la fit tourner violemment et la projeta dans le précipice dit « sans fonds » à cause de sa hauteur démesurée. Certains croyaient même que c'était un portail vers le centre de la Terre mais personne n'était jamais remonté pour témoigner de la véracité de ces pensées.

La petite fée, prise au dépourvu, paniqua totalement puisqu'elle ne savait toujours pas voler. Des images défilèrent dans sa tête et, parmi elles, une s'imprima particulièrement longtemps dans l'esprit de la petite fée : le souvenir de l'oiseau qui l'avait aidée à gagner l'océan. Qu'avait-il dit déjà ?

« Rien n'est inutile ou impossible, ma petite. Bats tes ailes en les activant très vite. Tu dois sentir devenir Une avec les courants de l'air et non pas lutter contre. »

Pas le temps d'attendre à maîtriser ses ailes. Sa vie en dépendait. Alors elle ferma les yeux, calma sa peur, activa le morceau de son cœur qui lui insufflait la Confiance et ressentit le vent et son courant jusqu'à se fondre avec lui. Là, seulement, elle battit des ailes très rapidement. Elle perçut en elle le chant du vent qui la soutenait. Elle ouvrit les yeux et comprit que sa chute avait stoppé. Elle flottait dans les airs ! Elle entreprit alors de remonter le long de la montagne en volant, savourant un instant sa réussite et sa liberté. Elle hésita à faire de nouveau face à la fée des glaces qui avait voulu la blesser mais elle ne pouvait pas renoncer maintenant à sa voie. Et celle-ci passait forcément devant cette ennemie mais pourtant sœur. N'étaient-elles pas toutes les deux des fées, même si différentes ?

Elle la vit au loin dans la neige, se déplaçant en frôlant à peine la glace. Elle s'approcha discrètement de son dos et l'entoura de ses bras, fermement. La fée d'argent se mit à fulminer mais la petite fée ne la lâcha pas. Au contraire, son esprit s'ouvrit et se connecta à son passé qui lui révéla pourquoi la colère grondait constamment dans sa poitrine et pourquoi elle était seule et préférerait rejeter toutes les personnes sur son chemin plutôt que se faire des amis.

Voyant cela, la petite fée murmura un chant doux et enveloppant dans le but de réveiller en sa « sœur » la paix, la joie, l'amour, le pardon. Toutes ces qualités qu'elle avait éteintes en elle quand son peuple, dont sa famille, fut décimé puis les survivants, bannis. Son chant était comme une graine qui germa dans le cœur de la fée des glaces et le dégela. La

glace qui recouvrait son corps fondit bientôt sous la chaleur de la lumière qu'émettait la petite fée, mais aussi sa propre lumière intérieure. Son apparence changea : sa peau prit des couleurs, ses yeux révélèrent des étincelles colorées, ses cheveux devinrent d'un roux flamboyant et ses ailes reflétaient les rayons dorés du soleil.

Des larmes, trop longtemps enfermées dans son cœur de glace, jaillirent de ses yeux en cascade. La petite fée maintint son étreinte, comme une amie le ferait, jusqu'à ce que sa tristesse se tarisse.

— Je t'ai livré à la mort et non seulement tu as survécu mais en plus tu m'as sauvée au lieu de te venger. Mais qui es-tu donc ? Questionna la jolie fée de feu, car c'était sa nature en réalité.

— Je ne le sais pas, répondit sa sauveuse dans un demi-sourire. Mais ce n'est pas important ici. Mon cœur a été brisé en sept morceaux parce que j'ai commis un acte terrible et j'ai entrepris ce long voyage pour les retrouver un par un. Tout comme toi, je m'étais totalement oubliée. Maintenant que ton Etre est de retour, vis ! Et pardonne !

La fée de feu amena sa sauveuse dans sa demeure de glace et relâcha tous les petits prisonniers qu'elle voulait transformer en esclaves. Parmi eux, la famille de Lala était là ! Alors la petite fée, soulagée, leur expliqua qu'elle avait laissé leur enfant sur le sentier de la montagne et qu'ils pourraient la revoir là-bas.

Lorsque tous eurent disparu, la petite fée voulut prendre congé de sa nouvelle amie mais cette dernière refusa de la laisser partir seule. A présent qu'elle n'était plus possédée par son cœur de glace, elle décida de l'accompagner. La jeune fée accepta de bon cœur et c'est ainsi, qu'elle et Sol, c'était le nom de la fée de feu, quittèrent les monts enneigés.

Mais au moment de passer l'Arche d'Argent, seuil des montagnes, une larme de glace se décrocha du ciel et tomba sur la tête de la petite fée qui prit conscience alors d'avoir reçu le sixième morceau de son cœur, celui qui avait pour nom : COMPASSION

7.

Maintenant que la petite fée savait voler, le voyage lui parut plus facile, même si de nombreuses pauses étaient nécessaires à cause de son inexpérience. Sol ne parlait jamais pour rien dire et ne questionna pas son amie sur sa destination.

Un soir, elles dormirent sur les rives d'un grand lac d'un bleu profond parsemée de milliers de petits points dorés, reflets des cieux étoilés. Au matin, la petite fée se pencha au-dessus de l'eau pour boire et étouffa un cri de surprise.

— Sol ! Réveille-toi ! Il y a une fée dans l'eau qui m'observait.

Sol marmonna et rejoignit sa compagne au bord du lac. Jetant un coup d'œil à sa surface elle éclata soudain de rire, laissant la petite fée interdite.

— Ahah il y en effet une fée qui te regarde et elle n'est nulle autre que toi-même. C'est ton reflet !

— Mon reflet ? répéta la petite fée dans un murmure. C'est la première fois que je me vois. Je croyais que c'était une déesse tellement elle brillait... tellement je brillais...

Très émue, elle se contempla encore quelques instants. Jamais elle n'aurait cru être si lumineuse. Que de gratitude la traversait pour avoir entrepris ce périple. « Jamais je ne regretterai d'avoir quitté les souterrains et d'être partie à l'inconnu » songea-t-elle.

Au bout de quelques jours, les Collines de Feu se dévoilèrent devant elles : paysage volcanique, teinté de rouge et d'orange par la lave qui dévalait régulièrement les pentes des volcans.

Elles pénétraient dans le Royaume du feu et des Dragons dont lui avait parlé un peu Sol.

La petite fée s'interrogeait sur la façon de traverser les rivières de feu en toute sécurité. Leurs ailes fragiles supporteraient-elles autant de chaleur ? D'un regard, elle sut que Sol se posait les mêmes questions. Il leur fallait un guide qui connaissait bien les lieux. Elle se tourna vers Sol.

— Sol, dis-moi, tu viens de ce Royaume n'est-ce pas ?

— En effet, mais c'était il y a si longtemps que je ne m'y sens plus chez moi.

— Un dragon nous aiderait-il à passer de l'autre côté ? Osa la petite fée, qui n'en avait jamais vu de sa vie.

Sol la regardait d'un air confus.

— Ces créatures sont très puissantes mais difficiles à aborder et surtout elles peuvent être très dangereuses.

— D'accord. Mais, si j'arrivais à en appeler un, avec le cœur pur, nous aiderait-il ? Insista-t-elle.

— C'est possible, admit Sol un peu à contre cœur. Par contre il peut aussi nous brûler de son souffle de feu si ça lui prend. Remarque, vu ce que tu as fait avec moi, je pense que si une personne peut faire d'un dragon un allié, c'est bien toi.

La petite fée se sentait forte et plus vivante que jamais grâce aux six morceaux de son cœur reliés à nouveau ensemble. Elle avait compris que son pouvoir résidait dans la force de sa voix ; alors après avoir inspiré longuement, elle entonna un nouveau chant invocatoire empreint de respect et de paix mêlés à la pureté de son cœur.

*Ô Créature céleste, née de l'air et du feu
Que la puissance de tes ailes me porte,
Que la lumière de l'Etoile, reine des cieux
Te guide vers moi et me réconforte*

*Ô Dragon, Sage parmi les Sages
Ressens mon appel au voyage
Ici et maintenant, je suis
Là où mon destin s'accomplit*

*Montre-moi tes yeux de braise
Et ton souffle sacré et brûlant,
Effluve des Dieux et Déesses
Apparais dans le cœur du vent*

Naladeth Isia il Mendera kelys Ka

Son appel terminé, elle se rendit compte qu'elle voletait à quelques dizaines de centimètres du sol.

Sol la regardait, émerveillée.

— Quand tu chantes, une aura flamboyante t'entoure et ça t'a même transportée dans les airs sans que tes ailes ne bougent ! Décrivit-elle.

Elle ne put en raconter davantage car une ombre imposante les survolait. Un très grand dragon rouge et or se posa près d'elles et les jaugea longuement du regard sans dire mot puis une voix profonde et impérieuse jaillit de sa gorge.

— J'ai capté ton appel jeune fée. Je suis surpris qu'une personne comme toi puisse avoir tant de pouvoir sur les dragons. J'ai été choisi pour voir de mes yeux la magicienne capable d'un tel prodige.

— Je te remercie d'être venu si vite ô dragon de feu. J'espérais, humblement, que tu pourrais nous aider à passer sans encombre ces collines de feu, qui nous brûleraient à coup sûr.

Le dragon gronda et approcha sa tête à quelques centimètres de celui de la petite fée.

— Tu m'as appelé pour te servir de monture ? C'est bien cela ?

Un souffle chaud sortait de ses narines.

Sol lançait des regards effrayés à la petite fée. Mais cette dernière demeurait calme et impassible face à la créature, qui menaçait d'exploser à tout instant.

— Ô dragon, ne te méprends pas sur ma demande. Je n'exige aucunement de toi de servir de monture et je ne me servais pas de mon pouvoir pour te contraindre. J'ai bien trop de respect pour ta royale et magnifique présence. Tu as la capacité de nous dissoudre en une seconde par ton souffle ardent, je ne me risquerais jamais à te provoquer. Permits-moi de te montrer, en toute innocence, la raison de ma requête.

Et elle posa sa main courageusement et en confiance sur le museau de l'immense créature. Une lueur émana du contact entre les deux êtres et le dragon prit connaissance du parcours de la petite fée mais aussi de son destin. Elle devrait fusionner avec une âme exceptionnelle pour le réaliser.

Le dragon se redressa dans toute sa majesté et autorisa les deux fées à grimper sur lui. Il savait ce qu'il devait accomplir. Les Anciens attendaient sa venue. Le vol dura quelques minutes seulement car avec ses grandes ailes il pouvait parcourir la surface de ce monde en quelques heures à peine.

Il se posa sur une large corniche qui dépassait du flanc d'un volcan actif et menait à une

imposante porte unie à la roche.

— Ma participation à ta quête s'arrête ici, à la Caverne des Anciens. Dès l'instant où tu m'as touché j'ai compris que je devais t'y déposer. Cette Caverne est sacrée entre toutes pour mon peuple, nous en sommes les Gardiens.

— Qu'est-ce qui m'attend à l'intérieur ? Questionna la petite fée.

— Ce que tu es venue chercher. Il est interdit d'y pénétrer sauf les personnes appelées par la Caverne. Je te laisse donc découvrir seule ce qui t'attend.

Sol suivit la petite fée mais le dragon s'interposa entre elles et avertit d'une voix forte :

— Non, seule cette fée peut entrer. Toi, dit-il en désignant Sol, tu repars avec moi, je te ramène à ton peuple, tu as toi aussi ta propre destinée à accomplir.

Les deux fées écarquillèrent les yeux et se regardèrent de longues secondes. Sol rompit le silence la première.

— Je suis heureuse d'avoir pu t'accompagner jusqu'ici. Je te dois la vie et, peu importe où tu seras, si un jour tu as besoin d'aide, appelle-moi, je t'entendrai !

Elle tendit à la petite fée un petit coquillage rouge et lui montra comment s'en servir.

Elles se serrèrent l'une contre l'autre puis le dragon s'envola, Sol sur son dos. La petite fée les fixa jusqu'à ce qu'ils aient disparu à l'horizon, dans le soleil couchant. Enfin, elle se tourna vers la gigantesque porte en pierre de la Caverne, taillée avec splendeur et finesse. Elle semblait aussi ancienne que le monde. Elle s'approcha doucement et lorsqu'elle tendit la main vers la porte, celle-ci s'ouvrit mystérieusement. Un dernier regard en arrière et elle rentra dans la montagne, la porte se refermant dans son dos dans un grondement sourd.

Elle s'était attendue à un endroit sombre, comme dans les souterrains où elle avait vécu, mais étonnement, c'était loin d'être le cas ; les murs de la Caverne diffusaient une douce lumière grâce aux millions de petits cristaux qui occupaient les parois. L'endroit était spacieux et l'atmosphère sacrée. De l'eau recouvrait une grande partie du sol. Elle avança sur la fine couche d'eau et la magie se produisit : à peine son pied touchait la terre mêlée à l'eau qu'un son musical en sortait en s'illuminant. Quel prodige était-ce là ? La petite fée dansa sur ce sol merveilleux dans un spectacle son et lumière. Et elle riait et chantait. Tant de magie existait dans ce monde. Son cœur débordait de joie et d'amour.

Ce moment d'enchantement terminé, elle perçut une présence féminine, tel un fantôme, dans un coin de la caverne. L'apparition se trouva soudain devant ses yeux : nue, aux ailes diaphanes, la peau dorée, des cheveux de lumière mais comme en filigrane, presque invisible. La petite fée crut s'évanouir quand elle reconnut qu'il s'agissait d'elle-même. Son autre Soi lui fit signe de la suivre, le doigt posé sur ses lèvres pour l'inciter à garder le silence.

Ensemble, elles traversèrent une galerie, plus sombre que la Caverne, qui débouchait sur une autre salle, gigantesque : le cœur du volcan. Une chaleur intense s'en dégageait. Un lac et une rivière de lave incandescente bouillonnait. La petite fée continua de suivre son alter égo, en confiance, le long d'un étroit sentier qui menait à un pont de pierre suspendu, ancien et ébréché par endroit.

S'armant de courage, la petite fée parcourut le pont lentement. Une cascade de lave coulait le long de la paroi et, dans un bruit crépitant la lave déposa sur le pont, devant la petite fée, une grosse pierre rouge translucide. Elle la prit dans ses doigts car la pierre avait refroidi instantanément. Se tournant vers son autre Soi pour lui demander conseil, la petite fée vit qu'elle n'était plus présente. Elle décida de garder la pierre avec elle et de continuer son chemin.

Au bout se trouvait une jolie arcade de feu et derrière, un long couloir aux parois rouges comme la pierre. Celle-ci s'activa et envoya sur les parois ses rayons grenat. Des images se formèrent dans les murs mais elles défilaient trop rapidement pour que la petite fée en comprenne le sens.

Une porte de bois, de pierre et de cristal barrait la route à la petite fée, car elle ne parvenait pas à l'ouvrir en dépit de ses efforts. La clé n'était pas non plus son chant. Terminus. Elle ne pouvait plus faire demi-tour, elle devait solliciter son intuition profonde. Elle s'agenouilla devant la porte close, déposa le cristal rouge devant elle et médita. Une voix surgit de nulle part au bout de nombreuses minutes.

— Qui es-tu ?

La fée, surprise, regarda partout mais ne vit nulle trace d'être.

— Je... Je ne sais pas, répondit-elle, penaude.

— Qui es-tu ? Répéta la voix.

— Je suis une fée ! Cria-t-elle.

La voix se tut mais rien ne se passa. La belle créature ailée chercha la réponse au plus profond d'elle puis au bout de quelques secondes elle l'entendit à nouveau.

— Qui es-tu ?

Elle ne répondit pas tout de suite. Qui elle était, c'était ce qu'elle avait entrepris de découvrir dans cette quête. Elle avait espéré qu'on le lui révèle et non pas l'inverse. Comment pouvait-elle savoir qui elle était ?!

La petite fée laissa les questions envahir son esprit mais sans chercher à les contrôler ou les retenir. Elle se contenta de les observer.

Au bout d'un temps infini, elle ne fut plus qu'un point lumineux qui se fondait avec le tout. Elle était la porte devant elle, le sol sous ses genoux, la lave qui s'écoulait, l'eau de la Caverne qui clapotait, le dragon qui volait, Sol qui dormait, la gardienne des Eaux Sacrées qui chantait, la marmotte qui jouait, Nalaïs qui cueillait des champignons, la sirène Perla qui nageait, l'oiseau qui pêchait, le désert immobile, l'arbre serein, les créatures du monde souterrain qui l'avaient rejetée, l'air qu'elle respirait. Mais aussi ce nourrisson qui venait de naître et dont l'âme l'appelait sans relâche, elle, la petite fée. Elle était le monde qui l'entourait et en effet, elle n'était jamais seule.

La petite fée ouvrit les yeux, émue aux larmes. Elle était partie à la quête de son identité à l'extérieur d'elle-même alors que ce qu'elle cherchait était en elle depuis toujours. Elle se releva doucement et articula d'une voix forte et sûre :

— Je Suis !!

Un cliquetis se fit entendre et les portes s'ouvrirent sur une lumière éblouissante. A l'intérieur seule cette lumière existait. La petite fée porta la pierre rubis contre son cœur, une larme tomba sur le cristal et ce dernier s'évapora pour laisser place à son reflet matérialisé, qui avait disparu plus tôt. Elle l'enlaça et lui murmura :

— Tu es le dernier morceau de mon cœur, je le sais. Tu es moi, je suis toi et je t'aime. Bienvenue à la maison.

Son autre Soi lui sourit et la petite fée lui rendit ce sourire, puis son reflet se décomposa en une spirale dorée et compléta enfin son cœur. Ce dernier morceau était AMOUR.

Recouvrant tout son éclat et sa magnificence, la petite fée fusionna avec la lumière derrière la porte. Son corps disparut mais sa conscience demeurait.

— Tu as brillamment réussi les épreuves, chantonna une voix cristalline en elle, tu es maintenant prête à te parer d'un nouveau corps et éveiller dans le monde tout ce que tu as appris.

Elle sentit un mouvement l'entraîner loin du volcan, loin du monde. Dans son cocon de lumière, la petite fée entraperçut une image approcher de plus en plus rapidement, ou bien était-ce elle qui s'approchait de la vision ? Elle percevait un nourrisson au regard ambré (ce même bébé qu'elle était devenue plus tôt) étendu sur une pierre plate dans une forêt éclairée par la lune et

une très vieille dame à ses côtés, un long bâton, muni d'une pierre verte à son sommet, dans sa main droite. Soudain, la femme fixa la petite fée en souriant, comme si elle la voyait juste devant elle, et leva son bâton, dont la pierre émeraude s'était mise à briller. Le cocon de lumière, contenant la petite fée au cœur pur, se retrouva dans ses mains grêles et ridées.

_ Te voilà enfin belle lumière, souffla-t-elle soulagée, je savais que tu réussirais à entendre l'appel de l'âme et du corps de cet enfant. Il est temps de rejoindre ton nouveau vaisseau de chair. Cette terre a besoin de vous.

La vieille magicienne formula des incantations et lia la petite fée, devenue pure lumière, dans le corps du nourrisson. Leurs âmes se mêlèrent et la petite fée n'exista plus que dans le cœur de l'enfant pour toute son existence terrestre, lui apportant dans sa vie toutes les qualités précieuses vaillamment obtenues : Espoir, Courage, Confiance, Gratitude, Pardon, Compassion et Amour.

